AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE
CPPAP N° 523 AD

EDITION DE LA STATION "ALSACE ET LORRAINE"
(BAS-RHIN, HAUT-RHIN, MEURTHE-ET-MOSELLE, MEUSE, MOSELLE, VOSGES)

ABONNEMENT ANNUEL 50 F
Régisseur de recettes D.D.A.
2, rue des Mineurs
67070 STRASBOURG CEDEX
C. C. P. STRASBOURG 55-08 00 F

SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
Cité Administrative - 67084 STRASBOURG CEDEX
Tél. (88) 61.49.50 Poste 454

Imprimerie de la Station ALSACE et LORRAINE - Directeur Gérant : P. JOURNET

Bulletin n° 143 — 15 novembre 1977

- NOUVELLES DISPOSITIONS RELATIVES AU 2,4,5 T -

Par arrêtés interministériels du 21 septembre 1977 (Journal Officiel du 12 octobre 1977), l'acide 2,4,5 trichlorophénoxyacétique, matière active bien connue employée comme débroussaillant chimique, est désormais classé à la section I du tableau C des substances vénéneuses.

Le 2,4,5 T et ses sels doivent contenir moins de dix millionièmes de dioxine.

L'épandage de ce produit par voie aérienne est interdit.

GRANDES CULTURES

- COLZA -

LARVES D'ALTISES

De petites galeries sinueuses à la base des pétioles des feuilles de colza sont dès à présent constatées dans les parcelles semées précocément (certaines parcelles du nord de la Lorraine et du nord du Bas-Rhin principalement).

Dans les autres parcelles semées plus tardivement et présentant ces derniers jours un léger retard végétatif par rapport aux colzas les plus avancés, aucune galerie n'a encore été décelée (Haut-Rhin plus particulièrement).

Il convient cependant d'être vigilant et de surveiller toutes les parcelles de colza d'hiver dès cette semaine, afin de vérifier l'état d'infestation des cultures par les larves de la grosse altise.

Celles-ci, effectuant des galeries à l'intérieur des pétioles tout d'abord, au niveau du bourgeon terminal ensuite, peuvent provoquer des dégâts sur les cultures. En effet, les pieds sur lesquels les bourgeons terminaux sont évidés, présentent un port buissonnant avec émission de ramifications secondaires, entrainant un retard à la maturation et des difficultés à être récoltés.

Vérifier dans les jours à venir si les pieds de colza renferment une ou plusieurs larves. Pour ce faire, fendre longitudinalement le pétiole des feuilles présentant des galeries et compter le nombre de larves à l'intérieur. Un traitement s'avère nécessaire dès que l'on observe en moyenne 2 à 3 larves par pied. Traiter au cours d'une période de beau temps, en employant de préférence un produit huileux à base de parathion (il s'avère important de limiter les populations larvaires de cet insecte avant la fin de l'hiver pour éviter les mauvaises reprises du bourgeon terminal au printemps).

P 66

.../...

- CEREALES D'HIVER -

(blé d'hiver - orge d'hiver - escourgeon)

DEGATS DE LIMACES

Dans certaines cultures de céréales d'hiver de Lorraine et d'Alsace, on peut actuellement observer des dégâts de limaces, surtout en bordure de champ, mais également par grandes taches à l'intérieur des parcelles.

Comme l'année en cours a été humide, donc favorable au développement des populations, il convient de rester vigilant et de surveiller particulièrement les jeunes semis à la levée. A signaler que l'activité des limaces peut se maintenir durant l'hiver, si le climat est doux.

En cas de nécessité, intervenir par pulvérisation avec un molluscicide contenant du métaldéhyde (dose du fabricant) ou de préférence, en utilisant des granulés à base de métaldéhyde (15 à 30 kg d'appâts à 5 %) ou de méthiocarbe (3 kg/ha d'appâts à 4 %).

- HOUBLON -

LUTTE CONTRE L'OIDIUM - METHODES CULTURALES

Pendant la campagne écoulée, les traitements fongicides appropriés ont généralement permis d'éviter des dégâts graves d'oïdium. Il faut néanmoins relever que cette maladie a encore progressé et sa présence a été notée dans un grand nombre de parcelles réparties sur une grande partie du secteur houblonnier.

Aussi, nous rappelons aux producteurs qu'outre la lutte chimique, différentes techniques culturales à mettre en oeuvre pendant le repos végétatif de la culture visent à réduire les organes de conservation du champignon, à savoir :

- l'épandage de 200 à 300 kg/ha de cianamide sur les feuilles et rameaux de la base des lianes,

- l'élimination dans les houblonnières de tous les organes aériens supports de ce champignon (rameaux, feuilles, cônes...),

- le labour et l'enfouissement des débris végétaux,

- la destruction des houblons sauvages.

Ces mesures culturales permettront de limiter fortement les risques de contaminations primaires au printemps, mais en aucun cas, ne pourront se substituer aux traitements préventifs précoces. Tenir compte dans la fertilisation ultérieure de l'azote et de la chaux contenus dans la cianamide, afin d'éviter des excès pour ces deux éléments.

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie, Chef de la
Circonscription Phytosanitaire
"ALSACE et LORRAINE"
J. HARRANGER

ANNEXE AU BULLETIN N° 143 - SPECIAL "PEPINIERISTES - HORTICULTEURS"

LES MALADIES DES RAMEAUX DU PEUPLIER

(1ère partie)

Les principales maladies rencontrées sur rameaux de peuplier, à l'exception du chancre bactérien, ont pour origine divers parasites de faiblesse ou de blessure. Les chancres correspondants étant peu différenciés, il n'est pas possible d'attribuer un nom particulier aux maladies que ces organismes d'équilibre peuvent provoquer. Aussi, chacune des affections ci-dessous étudiées portera le nom latin du parasite responsable.

DOTHICHIZA POPULEA

Il se rencontre sur les tiges et rameaux de jeunes peupliers, surtout dans le nord de la France, principalement sur le "Robusta" et le "Regenerata". La maladie se caractérise tout d'abord par l'apparition de taches de dimensions variables, de teinte marron clair, puis brunes, qui se développent en forme d'écusson autour d'un bourgeon, d'une blessure, ou au niveau d'une plaie de taille. Si on soulève un lambeau d'écorce au niveau de ces taches, on se trouve en présence d'un tissu brun-noirâtre, humide, rendant le rameau mou au toucher. A un stade plus avancé, l'écorce se soulève par endroits, par suite de la formation de pustules noires, disposées en cercles concentriques ou en files. Ces pustules, de 1 à 2 mm de diamètre, sont les fructifications ou pycnides du champignon et leur présence permet de caractériser facilement la maladie.

A maturité et par temps humide, les pycnides émettent des gouttelettes glaireuses de couleur crème, renfermant de nombreuses conidies ou spores. Fréquemment, la nécrose brune de l'écorce, qui ne tarde pas à se couvrir de pycnides au printemps, fait le tour du rameau, entrainant la mort de ce dernier.

Les dégâts sont à redouter principalement sur les sujets en pépinière ou dans les jeunes plantations. Ils se traduisent par une feuillaison très incomplète, irrégulière, donnant aux cimes un aspect grisâtre et entrainant la mort de nombreux rameaux, car le Dothichiza se développe simultanément sur un même sujet, à partir de plusieurs points d'infection. Les plantations âgées sont normalement plus résistantes à ce parasite, mais elles peuvent cependant être atteintes lorsqu'elles ont été affaiblies par des attaques de rouille. Toutefois, dans ce cas, le sujet ne meurt pas, mais seulement un ou plusieurs rameaux.

Les infections se produisent principalement au cours de l'hiver, époque à laquelle l'arbre en repos de végétation ne peut opposer une résistance active à la progression du champignon.

Le Dothichiza étant un parasite de faiblesse, les traitements préventifs offriront la meilleure garantie contre cet organisme pathogène. Il faudra veiller avant tout à placer les plants de peuplier dans les meilleures conditions de végétation : sites et sols convenables, fumure complète surtout au premier printemps après la mise en place, en évitant un apport excessif d'azote prédisposant à la maladie, écartement suffisant, élagages soignés et précoces par

P67

.../...

temps sec, destruction de la végétation concurrente, aération du sol pendant les premières années. On utilisera de préférence des clônes résistants ou peu sensibles au parasite, tels que I 214, Serotina de Champagne.

Sans être d'une protection absolue, les pulvérisations de fongicides cupriques après les opérations d'élagage, sont susceptibles de protéger les pépinières de façon satisfaisante. Les bois de taille seront brûlés par précaution.

CYTOSPORA CHRYSOSPERMA

Ce champignon, dont la biologie est très voisine de celle du Dothichiza affecte surtout, et dans des zones identiques, les peupliers en pépinière et les jeunes sujets placés dans de mauvaises conditions de reprise.

Il provoque sur l'écorce des taches brunes plus ou moins foncées qui envahissent les tissus sousjacents, induisant alors de légères dépressions sur les grosses branches, alors que les brindilles sont fréquemment atteintes par anneaux successifs dans la totalité de leur diamètre. Par la suite, des pycnides noires apparaissent sur les parties mortes, soulevant l'écorce. A maturité et par temps humide, les pycnides libèrent un cordonnet muqueux jaune-orange, très fin et relativement long que l'on appelle un cirrhe et qui renferme de nombreuses spores. Les pycnides du Cytospora sont plus petites que celles du Dothichiza : 0,5 à 1 mm de diamètre.

Le Cytospora chrysosperma est un parasite de faiblesse et il pénètre dans son hôte par les blessures ou les cicatrices foliaires. Comme pour le parasite précédent auquel il est d'ailleurs souvent associé puisqu'ayant des exigences analogues, il faudra éviter son installation plutôt que de chercher à s'en affranchir lorsqu'il est présent. Les conditions de végétation ont une importance primordiale et il faudra veiller à leur optimum. La plantation sera faite avec soin de façon à assurer un départ rapide et à éviter une déshydratation des plants. Tous les débris de taille ou d'élagage seront éliminés de la proximité des pépinières ou plantations. La taille se fera de préférence au cours des périodes de faible activité des parasites (fin de printemps, été) ou par temps sec, si elle intervient pendant la période de repos de végétation. A la suite de cette opération, les plaies seront protégées, en pépinière, par des pulvérisations de fongicides cupriques, comme dans le cas du Dothichiza et avec le même souci d'éviter l'installation de ces parasites de blessures.